

# LES ARTISTES DE CHEZ NOUS

Amis artistes, nous souhaitons vous donner ici la parole : quel fut votre cheminement, vos motivations, vos joies et vos peines ; votre carrière avant et après l'exil ; vos réalisations et vos projets... De vos succès, notre journal s'est toujours fait l'écho, quand il les a connus. Par modestie le plus souvent vous ne l'avez pas informé. Et pourtant nous recevons bien des lettres de lecteurs qui demandent ce qu'est devenu tel ou tel artiste qu'ils avaient apprécié... Nous ne pouvons pas toujours les renseigner.

Aujourd'hui, à tout Seigneur, tout honneur, nous vous emmenons à la rencontre d'Albert Mulphin, directeur des Beaux-Arts d'Oran, qui vient de prendre sa retraite :

Fils de Joseph Mulphin, dont les Oranais ont certainement gardé le souvenir des magnifiques décors qu'il réalisa pour l'Opéra d'Oran, Albert Mulphin naquit à Oran.

L'esplanade de la gare, la rue Dutertre, le boulevard Hippolyte Giraud, le Moulin Cassé, beaucoup de ceux du plateau Saint-Michel ont, comme lui, fait là l'apprentissage de la vie.

Elève plus remuant que brillant, sauf lorsqu'il s'agissait de dessin ou de peinture, l'Ecole des Beaux-Arts d'Oran (qui était alors logée de même que le Conservatoire de musique, aux derniers étages de l'école Paixhans) ne tardait pas à le recevoir comme élève.

Travaillant avec son père à l'atelier de décors en même temps qu'aux Beaux-Arts, où il le retrouvait comme professeur, Albert Mulphin glanait peu à peu tous les succès pour parvenir en 1931 à être classé premier au concours d'Alger et obtenir ainsi la bourse d'études en France, décernée par le Gouvernement général de l'Algérie, succès rarissime pour un oranais.

Admis dans l'atelier du maître Lucien Simon à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, 2 ans après il en devenait le massier et continuait d'assumer cette charge lorsque Fernand Sabatte succédait à Lucien Simon.

Au moment où la guerre vint interrompre ses études, Albert Mulphin avait à son palmarès :

- La 1<sup>re</sup> médaille de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, obtenue à la suite du concours de "Grande figure".
- Le prix de la Fondation Larivière.
- La médaille d'argent du Salon des Artistes français.

3 fois Lauréat de l'Institut de France, l'Académie des Beaux-Arts lui avait attribué :

- Le Prix Edouard Lemaire (paysage).
- Le Prix Leclerc Maria Bouland (portrait).
- Le Prix Alphonse de Neuville (composition).

En loge pour le Prix de Rome, avec comme sujet "La paix qui rapproche les peuples ramène l'abondance à la terre et donne la joie de vivre", il recevait sa feuille de mobilisation.

Après l'armistice, il retournait à Oran où, pendant quelques temps il enseignait la peinture.

La guerre complètement terminée, il revenait de métropole pour prendre en mains la direction de l'Ecole des Beaux-Arts d'Oran.

Il avait alors la charge de récupérer les locaux occupés par les services du ravitaillement et de réorganiser l'enseignement.

Rapidement l'école d'Oran se hissait au niveau des grandes écoles métropolitaines et, tenant à lui manifester son estime, l'Inspecteur général de l'enseignement des Beaux-Arts, Monsieur Georges Fontaine, se déplaçait spécialement de Paris, pour venir remettre personnellement à un étudiant de l'école d'Oran (Jean-Marie Estève) le 1<sup>er</sup> exemplaire du diplôme du CAFAS.

Et puis, malgré les belles paroles et les engagements officiels, chassés des départements français dans lesquels ils étaient nés, ces Français-là devenaient "des Pieds-Noirs rapatriés".



Refusant de bénéficier de ce "titre" pour obtenir un poste de direction équivalent à celui qu'il avait à Oran, Albert Mulphin avait posé sa candidature à la direction de l'Ecole des Beaux-Arts de Reims et s'était présenté au concours, au même titre que les autres candidats.

Classé 1<sup>er</sup>, il réorganisait complètement l'Ecole des Beaux-Arts de Reims et faisait se réaliser la construction de nouveaux locaux.

Rapidement, l'Ecole de Reims montait dans la hiérarchie. Classée Ecole régionale de première catégorie, chef-lieu de la région Champagne-Ardennes, couvrant les Ardennes, l'Aube, la Haute-Marne et la Marne, Elle comptait bientôt près de 10 fois plus d'élèves.

Vice-Président de l'Association des Directeurs des Ecoles des Beaux-Arts de France,

Chevalier de la Légion d'honneur,

Chevalier de l'Ordre national des Arts et Lettres,

Officier des Palmes académiques,

Médaille de la ville de Reims,

et, honneur qui lui est particulièrement cher, Médaille des A.A.A.A. (Association Amicale des Artistes Africains) que présida si longtemps Madame Maraval-Berthoin.

Malgré les charges de sa profession Albert Mulphin n'a jamais cessé de peindre et de se livrer à des recherches plastiques, notam-

ment dans le domaine de la céramique.

Pendant toute la durée de sa fonction officielle, il a toujours refusé d'exposer ses œuvres et d'en faire commerce, ne voulant pas que sa peinture bénéficie des avantages qu'aurait pu lui apporter sa position officielle.

Avant de quitter Reims pour prendre sa retraite à Saint-Gervais-les-Bains, une grande exposition rétrospective de l'ensemble de son œuvre a été organisée.

Sa plus grande satisfaction est de continuer à recevoir les témoignages d'affection que lui adressent toujours ses anciens élèves et collaborateurs de l'Ecole des Beaux-Arts d'Oran.

Albert Mulphin nous adresse cette très belle photo d'un tableau fait à Oran: "Le martyr du Christ", et précise: "Je pense qu'elle pourrait être aussi un hommage à nos frères qui sont morts pour que notre Terre natale reste française." Ce tableau, l'artiste souhaiterait qu'il puisse orner la chapelle de Notre-Dame de Santa-Cruz. Monseigneur Lacaste, avisé, fut très ému de cette touchante générosité; nous souhaitons que de nombreux Pieds-Noirs puissent se recueillir devant cette toile, symbole du Sacrifice de l'Homme et de tant de ses enfants.